L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 3 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Révolution et contre révolution en Bulgarie.

Il faut pourtant parler de cette tragi-comédie, en deux actes, qu'on appelle la révolution et la contre-révolution de de Bulgarie, et dont le dénouement, peut-être aussi insensé que les deux premières scènes, reste encore caché derrière les nuages de l'avenir. En doit-on rire? En doit-on pleurer? L'un et l'autre, à notre sens. Nous ne connaissons rien de burlesque comme cet effondrement d'une grande principauté, provoqué par le caprice ou la haine d'un autocrate; comme cette vulgaire arrestation, au saut du lit, d'un souverain, par quelques soudards avinés; comme cette abdication adroitement esquivée par un garçon d'esprit, aveuglement acceptée par quelques individus à peine capables de distinguer une signature; comme cet enlèvement d'un prince, suivi d'un retour presqu'aussi précipité qu'avait été le départ.

Nous ne connaissons rien de lamentable comme ce jeu ébouté, que se font les princes, des peuples qu'ils mènent ainsi que des troupeaux; comme cette sottise pyramidale des peuples qui, aboutanémé, bêtement, se font les esclaves des princes; comme ces événements qui, fomentés au fond de quelque cabinet impérial ou royal, jettent l'humanité dans des transes perpétuelles et font verser tant de sang et tant de larmes.

Referons nous, pour la centième fois, le portrait de ce trio de larronnaux, tous, voudraient soustraire la clé d'or du commerce de la Méditerranée et de la domination de l'Orient que garde le sultan, et dont toute l'habileté consiste à empêcher la main du voisin de se glisser dans la poche du père des croyants? Que ne survient-il un quatrième larron pour souffler à la Russie, à l'Angleterre, à l'Autriche, la proie dont ni l'une ni l'autre ne savent se saisir! Avec quel enthousiasme l'on applaudirait à ce tour d'adresse!

En fait, voici le prince Alexandre réintégré, inutile, de nouveau, de la place. Notons que c'est un Allemand; pourquoi ne serait-ce pas un Bulgare? Cela donnerait au moins à sa domination un semblant de légitimité. Il est vrai qu'il n'a pas été mis à sa place pour faire les affaires du peuple qu'il gouverne, mais celles des étrangers, de la Russie, surtout, à qui il doit sa principauté, et il s'en sert pour la soustraire à l'influence russe, l'infléchir à l'Angleterre, l'ennemie jurée du czar.

On conçoit que ce dernier se soit impatienté d'être ainsi joué, dupé; de voir l'enfant renier sa mère, la créature se révolter contre celui qui l'a faite; on conçoit le petit complot de la prise de l'enlèvement du Prince Alexandre, mais comme tous les coups de ruse, celui-là devait être appuyé d'un coup de force. Quand, un jour, M. de Bismarck se résolut à accuser Napoléon III, de telle façon que le pauvre empereur ne pouvait plus reculer d'une semelle et était forcé d'aller en avant, il avait à sa disposition une formidable armée, sac au dos, toute prête à traverser le Rhin. Derrière le mariage espagnol et le prince Hohenzollern, il y avait M. de Moltke et un million de soldats. Dieu nous garde de féliciter le chancelier de l'indigne piège qu'il avait tendu à la France, mais quand on se mêle de faire de la perfidie, il faut savoir l'appuyer sur quelque chose de solide.

Rien ne dispense d'avoir du bon sens, de la prévoyance, de songer aux conséquences probables, ou même possibles, de ce que l'on tente.

Qui que l'on soit, quelque but que l'on poursuive, on a toujours tort de rester à moitié chemin; on est sûr de se faire bafouer, quand on ne se fait pas fustiger d'importance. Réduit aux proportions que nous lui connaissons, l'affaire de Bulgarie n'est plus qu'un enfantillage indigne d'un empire comme la Russie. Il est évident que le Czar moscovite, depuis longtemps, un grand coup de maître. Ses concentrations de troupes sur les frontières méridionales de ses Etats, la reconstruction de Sébastopol, la transformation de Batoum en port de guerre, le travail de ses émissaires dans la Bulgarie, l'espèce de catéchisme russe répandu à profusion dans la principauté, et bien d'autres détails qu'il est inutile d'énumérer, tout en donnait la preuve.

Il y a là un manque grossier d'adresse ou de détermination. Si les choses restent dans l'état où elles sont, l'influence russe est perdue pour longtemps dans les Balkans. Il y a huit jours, le Czar triomphait sur toute la ligne; aujourd'hui, la victoire est à la Grande-Bretagne. L'armée russe est de franchir la frontière bulgare, la nuit même où s'est accompli le coup-de-main, et installer fermement la nouvelle créature impériale, puis qu'il en fait absolument une à la tête de ce malheureux pays, aux lieu et place du prince Alexandre. C'était, au moins, un fait accompli, et l'on sait, qu'à notre époque, les faits accomplis ont toujours raison; ce sont eux qui gouvernent le vieux monde, lequel ne fait, en réalité, que les subir, les accepter les uns après les autres, et les saluer respectueusement, à mesure qu'ils passent. M. de Bismarck, tout habile qu'il est, ne fait pas autre chose; seulement il a, beaucoup plus que les autres, l'adresse de changer immédiatement ses batteries et de tirer tout le parti possible de l'accident, prévu ou non, qui vient d'avoir lieu.

Nous doutons fort qu'il eût laissé s'engager la guerre, après la chute d'Alexandre, si le coup de main avait réussi, même au prix d'une occupation momentanée de la Bulgarie par la Russie; l'Autriche aurait été forcée d'en faire autant et l'Angleterre, réduite à des propres forces, ayant, d'ailleurs, à l'intérieur, la question d'Irlande sur les bras, aurait bien été obligée de laisser passer la révolution victorieuse.

Mais, au fond, M. de Bismarck doit se féliciter de la réaction; elle laissera plus de liberté au commerce de l'Empire sur le Danube, un des principaux objectifs de sa politique. Surtout, elle maintient à la tête du pays un prince allemand—encore une marotte du chancelier, que le placement des princes allemands dans les différentes contrées qui sont en quête d'un souverain et n'ont pas le bon esprit d'en prendre un chez elles ou, mieux encore, de se gouverner elles-mêmes. Eu fait, on compte presqu'autant des princes allemands, répandus dans le reste de l'Europe, qu'en Allemagne même. Ce surtout phénomène politique contribue puissamment à grandir, au loin, l'influence de l'empire et sert merveilleusement les visées de son chef.

Quand les journaux allemands prétendent que leur pays n'a aucun intérêt en Bulgarie, ils ne croient pas un mot de ce qu'ils disent. L'intérêt n'est pas direct, mais l'Allemagne gagnera toujours à ce que la Russie, une voisine puissante et passablement incommode, ne grandisse pas trop en puissance, en influence, au sud-est; c'est déjà bien assez de l'avoir derrière soi, au nord et au nord-est. Si M. de Bismarck a quelqu'un à pousser de ce côté, c'est l'Autriche, parce qu'en définitive, elle appartient à la famille germanique. Maintenant, de ce que la réintégration du prince Alexandre entre dans les vues de M. de Bismarck, faut-il croire que le chancelier ordonnerait ou permettrait une levée de boucliers, si le Czar revenait à la charge et pénétrait en Bulgarie pour en chasser son annemi? Non, le fait, du moins, n'est pas probable. M. de Bismarck calcule tout ce qu'il fait; il met dans la balance les divers intérêts qu'il a à satisfaire, et choisit celui qui a le plus de valeur. Il est clair que de bons rapports avec la Russie ont pour lui un tout autre poids, un tout autre prix, que l'amitié d'un Battenberg, et que celui-ci serait sacrifié, demain, comme il l'a été, hier. La partie n'est donc pas tout à fait perdue pour le Czar. Mais quel triste rôle à jouer pour le souverain d'un grand empire! Quel odieux il jetterait sur lui! Puisqu'on arrêtait, puisqu'on expulsait, on devait au moins prévoir et empêcher le retour et les ovations qui en ont été la suite; on devait se rendre maître de la place, pour faire taire les criailleries des uns, dompter les révoltés des autres. La logique la plus inflexible voulait qu'il en fût ainsi. *Age quod agis*, dit le proverbe latin. Qui veut la fin veut les moyens.

Que va faire le Czar? Qui le sait, puisque ce n'est plus, de sa part, qu'une affaire de bon plaisir ou de courage. Le prince Alexandre restera-t-il en place? autre question difficile à résoudre. Nous n'avons pas le don de prophétie, et nous ne nous chargeons pas plus de tirer l'horoscope du prince Battenberg que celui du Romanoff.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 28 août:

M. Louis E. Mathieu, propriétaire de Hickory Grove, nous a apporté, hier, plusieurs échantillons de canne à ruban. Les tiges avaient 11 pouces de 5 pouces et demi de circonférence et de 6 pouces et demi de longueur. Ce sont des cannes très remarquables à l'époque de l'année où nous sommes.

—M. François Flot nous a montré du très beau maïs jaune cultivé dans des terres de pinière, à six milles environ de Covington. Les épis sont petits, ronges, d'une longueur d'environ neuf pouces et complètement couverts de grains jaunes. De toutes les parties de la paroisse, nous recevons de très bons renseignements sur la récolte de maïs.

—Le jeune Carl Wunderlich a tué un alligator dans le Bogue Falaya, au-dessus de Sulphur Springs, samedi dernier.

—Ceux qui étaient éveillés, durant la nuit de lundi dernier, nous disent qu'il y a eu plusieurs violents coups de tonnerre et une forte pluie. Depuis lors, le temps s'est rafraîchi.

—M. J. R. Hosmer nous informe que la prairie qui s'étend dans son voisinage, a été presque complètement détruite par le feu, mis avec intention, sans doute, à l'herbe. C'est un fait qui se renouvelle, régulièrement, tous les ans, au détriment des éleveurs de bestiaux, sans parler des arbres, des barrières et souvent aussi des maisons et des étables qui sont consumées par les flammes. Mais ce sont surtout les propriétaires de bestiaux qui ont à en souffrir, attendu que le pâturage n'existe plus. Il est, peut-être, difficile de prendre les délinquants en flagrant délit, et d'en faire un exemple; ce n'est pourtant pas impossible. La loi déclare, expressément, que ceux qui veulent brûler quoi que ce soit, chez eux, doivent veiller à ce que le feu ne dépasse pas les bornes de leurs propriétés; une peine sévère frappe quiconque viole la loi. Nous espérons qu'en octobre, notre grand juri adoptera des mesures pour mettre un terme à cette habitude coupable.

—Nous apprenons avec peine que la résidence de M. John Ryan, à 5 milles de Covington a été, lundi dernier, détruite par les flammes avec tout ce qu'elle contenait. Nous ne savons à combien se monte la perte, mais l'immeuble était, en partie, assuré.

M. Ryan désire exprimer publiquement ses remerciements aux familles Norman, May et Dutsh qui, dames et messieurs, sont venus à son secours. C'est à leurs efforts qu'il doit d'avoir sauvé sa grange, son moulin et ses étables.

—La société Audubon fait de rapides progrès, et il s'en établit partout des sociétés auxiliaires.

Les membres s'engagent à ne pas tuer, à ne pas prendre les oiseaux qui ne sont pas destinés à l'alimentation, à ne pas enlever les nids ou les œufs des oiseaux sauvages, à ne pas se servir des plumes comme ornements de toilette ou d'ameublement.

L'*Eagle*, paroisse St. Bernard, du 2 septembre:

"Quand commencera-t-on le chemin de Chalmette?" Telle est la question que tout le monde se pose. Voici les renseignements que nous pouvons donner à ce sujet.

M. Louis Frémaux, ingénieur civil, chargé de tracer la ligne, a commencé son travail, la semaine dernière, et l'a achevé, hier. Il n'a rencontré qu'une seule difficulté, en face de la propriété du Dr Bonzano. Il y a là une courbe qui exige que l'on isole les orangers qui longent toute l'habitation. Aussitôt que son plan sera terminé, M. Frémaux le soumettra aux autorités de Washington, qui, nous l'espérons, feront, immédiatement, commencer les travaux. Il est question d'un chemin en asphalte. C'est le projet qui est le plus en faveur, et il vaut cent fois mieux que celui qui consisterait à ne faire qu'un chemin ordinaire, qui serait de peu de durée.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, du 1er septembre:

On fait la cueillette dans les différentes parties de la paroisse, sans perdre de temps, aussitôt que le coton s'ouvre.

—Nous avons une grande quantité de patates douces, qui se vendent bien sur le marché.

—Décidément, nos fermiers apportent plus d'attention à l'élevage du bétail, dont, sous peu, ils pourront tirer un excellent parti.

LA FRONTIÈRE AFGHANE. — Il n'y a rien d'alarmant dans le rappel de la commission, puisqu'il a été convenu, au début, que les commissaires ne s'arrêteraient pas à discuter les points litigieux, mais qu'ils les réserveraient pour l'examen de leurs gouvernements respectifs. Le dernier point sur lequel il y a divergence de vues touchant à l'Oxus, c'est-à-dire la partie extrême de la frontière, il est assez naturel que les commissaires soient rappelés, puisqu'ils n'ont pas mission d'aller au delà de ce fleuve.

Néanmoins, si la question de la frontière n'offre aucun caractère inquiétant en ce qui concerne les deux gouvernements anglais et russe, il n'en est pas de même pour ce qui est des Russes et des Afghans qui se trouvent en présence, comme il y a quinze mois sur le Mourghab et, étant donnée l'humeur belliqueuse des Afghans, le danger d'une collision entre ces derniers et les troupes russes est toujours à craindre.

UNE CURIOSITÉ GÉOGRAPHIQUE. — Le département de la Haute-Vienne, France, possède une curiosité géographique qui n'est signalée nulle part, qui mérite d'être connue et que signale une lettre du docteur Verguiaud, médecin de la marine. Dans un espace de 500 mètres carrés on trouve trois ruisseaux: le Gorre, affluent de la Loire par la Vienne; la Tardoire, affluent principal de la Charente, et un troisième ruisseau, affluent de la Garonne par la Dronne.

Cette curiosité se rencontre dans un hameau nommé le Mas-Aubert, commune de Pagnac, près Chalus, porté sur la carte d'état-major comme ayant une altitude de 353 mètres. Les trois sources partent d'un pic sur lequel est situé le hameau. Celle de la Gorre, située sur le versant nord-ouest est à 238 mètres du sommet du pic; celle de la Tardoire, à 150 mètres sur le versant sud; celle de l'affluent de la Dronne, à 200 mètres sur le versant sud-est.

UN FAIT SANS EXEMPLE. — Les journaux de Paris du 21 août annoncent qu'il s'est passé, dernièrement, à Limoges, France, un fait peut-être sans exemple et qu'il faut signaler.

Le 17 août, à neuf heures du matin, se sont présentés au bureau de recrutement de cette ville trois frères jumeaux, MM. Georges, Hippolyte et Marcel Ducombeau, nés le 31 mai 1867, à Rochechouart (Haute-Vienne).

Ces trois jeunes gens, fils de M. Ducombeau, ancien juge d'instruction à Rochechouart, ont contracté au même régiment, le 131e de Ligne, un engagement volontaire de cinq ans.

Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz.

On lit, dans la *Liberté* du 20 août:

Mgr Dupont des Loges, dont nous avons annoncé hier la mort, était né à Rennes le 11 novembre 1806. Il était évêque de Metz depuis le 27 janvier 1853, mais il n'était connu encore que par sa charité chrétienne lorsqu'éclata la guerre de 1870 et qu'apparut le patriote ardent tel que le vénérable prélat est resté jusqu'à son dernier soupir.

C'est après la capitulation de Metz qu'il prit un rôle éminemment patriotique qui le plaça à la tête du parti protestataire de la Lorraine annexée.

Pendant le blocus de Metz, Mgr Dupont des Loges avait rivalisé de zèle avec la municipalité pour secourir les blessés et les malades de l'armée du Rhin. Il transforma l'évêché, les séminaires et les autres bâtiments diocésains en vastes ambulances dont il se chargea de surveiller le bon fonctionnement.

En 1874, il fut nommé représentant de Metz au Reichstag; il céda sa place en 1877, à M. Paul Bezanson pour se consacrer tout entier aux travaux de son diocèse.

Depuis l'annexion, le digne évêque eut mille fois maille à partir avec l'administration allemande. On cite bien des anecdotes curieuses à ce sujet. En voici une entre autres:

Avant la guerre, la garnison française de Metz fournissait un fractionnaire à l'évêché. Après 1870, les Prussiens voulurent reprendre la tradition, mais l'évêque s'y opposa. Un beau matin, pour en finir, Mgr Dupont des Loges sort, ordonne au soldat allemand de monter avec lui dans sa voiture, et, sans rien dire, le conduit au commandant de place....

En 1882, le prince de Bismarck, par l'intermédiaire du maréchal de Mantenfel, envoya un prélat la déclaration de l'ordre de la Couronne de Fer. Mgr Dupont des Loges la refusa par une lettre au sthalthalter, que nous croyons devoir reproduire:

Metz, le 16 décembre 1882.

Monsieur le maréchal,

J'ai reçu la lettre par laquelle Votre Excellence m'informe que Sa Majesté l'Empereur me confère un de ses ordres. pour reconnaître le soin que j'ai pris de procurer aux catholiques allemands résidant à Metz de nouvelles facilités pour remplir leurs devoirs religieux.

Je suis touché du haut intérêt que le souverain daigne prendre aux efforts que nous faisons, mon clergé et moi, au milieu de graves difficultés, pour venir en aide à un grand nombre d'âmes dont la direction spirituelle nous est confiée.

Cependant, monsieur le maréchal, la distinction que vous m'annonces me surprend autant qu'elle me confond. Dans les mesures récentes que j'ai cru devoir adopter après de mûres et sérieuses réflexions, je n'ai eu d'autre mérite que celui de satisfaire à l'obligation que me impose ma conscience d'évêque envers près de dix mille catholiques que les circonstances ont amenés à Metz, et qui ignorent plus ou moins complètement la langue française, la seule parlée par la chrétienté paroissiale messaine.

Votre Excellence me permettra d'ajouter l'expression d'un regret.

Pendant [illegible] ans que j'ai l'honneur d'appartenir à la noble famille française, j'ai d'une fois le gouvernement me fît pressentir au sujet d'une semblable distinction qu'il semblait désireux de me conférer et chaque fois il voulut bien renoncer à son projet, par égard pour ma résolution de ne tenir à l'écart de toute préoccupation politique et de me renfermer rigoureusement dans mes devoirs d'évêque. En cela, je croyais devoir donner à mon clergé un exemple salutaire.

Si vous m'avez confié d'avance les intentions trop bienveillantes de l'empereur à mon égard, je vous aurais prié monsieur le maréchal, de plaider auprès de Sa Majesté la même cause qui me rendaient doublement chère et la fidélité à mon pays et la religion des ancêtres.

Veuillez agréer, monsieur le maréchal, l'hommage de ma haute considération.

PAUL,
Evêque de Metz.

Quelque temps après, il sollicita lui-même la décoration de la Légion d'honneur qu'il avait refusée deux fois sous l'Empire.

Le gouvernement allemand, ayant mis à la porte de son palais la sentinelle qui lui présentait à tout bout de champ les armes, il écrivit à M. Thiers:

Si les services que j'ai pu rendre à l'armée française pendant la guerre, si mon inaltérable attachement à la France méritent quelque récompense, le serais fier de porter, en souvenir de la patrie [illegible], la croix de la Légion d'honneur.

Trois jours après, Mgr Dupont des Loges portait la croix de la Légion d'honneur, et faisait présenter les armes par la sentinelle allemande à la décoration française.

Mgr Fleck, coadjuteur de Mgr Dupont des Loges, devient de droit évêque de Metz, de même que Mgr Richard a, le mois dernier, succédé de plein droit à Mgr Guibert sur le siège archiépiscopal de Paris.

Le nouvel évêque ne jouit pas en Lorraine de la popularité de Mgr Dupont des Loges. Les protestataires le soupçonnent d'avoir des tendances allemandes, et on se rappelle qu'aux dernières élections pour le Reichstag, on l'accusa d'avoir soutenu la candidature de l'abbé Jacques, agréable aux Allemands, contre M. Antoine, candidat de la protestation, qui fut du reste élu.

Les Alsaciens-Lorrains feront célébrer jeudi 2 septembre, à l'église de Notre-Dame, un service funèbre pour le repos de l'âme de Mgr Dupont des Loges.

La messe sera dite par Mgr Richard, archevêque de Paris, compatriote du défunt. L'oraison funèbre sera prononcée par Mgr Freppel, évêque d'Angers, au nom des Alsaciens-Lorrains.

La mort de Mgr l'évêque de Metz a été l'occasion de manifestations unanimes dans la presse parisienne. Tous les partis sont d'accord pour faire l'éloge du patriote français qui a montré tant de dignité dans son rôle de vaincu. Nous ne saurions avoir, assurément, l'intention d'amoindrir, en quoi que ce soit, le mérite de Mgr Dupont des Loges, mais nous devons constater que, partout, les membres du clergé français ont donné des marques éclatantes de cette noblesse et de cette vaillance de caractère. Il y a donc une certaine contradiction entre les éloges bien justifiés que quelques journaux accordent à Mgr Dupont des Loges et les critiques injustifiables qu'ils adressent, chaque jour, à tel ou tel membre illustre de l'épiscopat français, ou le défaut de considération officielle dont on entoure les dignitaires ecclésiastiques.

A propos d'un discours de M. Jules Ferry.

Si ce n'est dans le petit nombre de centres généraux où la majorité appartient aux réactionnaires, la session s'est ouverte, partout, au milieu des félicitations et du contentement général — dit le *Temps*. Les présidents élus ou réélus se sont, d'ailleurs, abstenus de grands discours, autant du moins que nous en pouvons juger par les nombreuses dépêches qui nous sont parvenues jusqu'à cette heure; ils se sont réjouis avec leurs collègues du succès remporté par la République et ont exhorté les conseils à consacrer la session à l'étude des affaires et des intérêts départementaux. M. le ministre de l'intérieur, président du conseil général de Saône-et-Loire, n'a prononcé que quelques mots de politique, constatant que les scrutins du 1er et du 8 août étaient une adhésion éclatante à la République, et insistant sur la nécessité de maintenir entre les républicains l'esprit de concorde. A Amiens, l'honorable M. Dauphin a brièvement fait ressortir le caractère des deux dernières grandes manifestations électorales: en 1885, les électeurs avertissent le gouvernement républicain d'avoir à se préoccuper davantage des intérêts matériels de la nation; en 1886, voyant le parti monarchique entrer audacieusement en campagne, ils lui signifient nettement qu'ils n'entendent pas le suivre. Cela est exact, en effet, et le président du conseil général de la Somme s'est placé à un juste point de vue.

Mais il faut donner une attention particulière au discours par lequel M. Jules Ferry a inauguré la session du conseil général des Vosges. Ce n'est pas qu'il soit étendu ni que l'ancien ministre y embrasse les principales questions du jour. Il n'en aborde qu'une; il adresse aux conservateurs un avis qui, pour être court, n'en a que plus de force et d'éloquence. Il leur montre, — et vraiment il aurait dû prêcher sur ce point à des convertis, car qui peut sérieusement admettre à cette heure l'éventualité d'une restauration monarchique? — il leur montre que la politique de restauration monarchique n'est que révolutionnaire, et il les adjure de renoncer à leur chimère. "Comprendront-ils enfin qu'en dehors de la République, franchement et résolument acceptée, il n'y a plus pour les conservateurs dignes de ce nom ni rôle politique sérieux à prétendre, ni action efficace à exercer sur les grands intérêts nationaux?" Et plus loin: "Il faut à une République bien constituée un parti conservateur. Tempérer la démocratie, la modérer, la contenir, c'est un noble rôle. Mais, pour le remplir, il ne faut pas se séparer d'elle."

L'avenir de la République dépendra, en effet, de la reconstitution d'un parti conservateur puissant, capable d'alterner avec le parti démocratique dans l'exercice du pouvoir, selon que le flot de l'opinion se portera vers la droite ou vers la gauche. En d'autres termes, il faut au régime républicain sa droite conservatrice, formée sur le modèle de cet ancien centre gauche dont Thiers et Duffaure, dans les premiers temps de la République, furent les chefs. C'est sous ce drapeau républicain conservateur qu'on doit s'efforcer de enrôler ce qu'il y a d'hommes politiques modérés et que l'on a pu jusqu'à présent engager pour un compromis dans les rangs actuels de la droite. Seulement, il faut s'attendre à ce que la transformation soit difficile et lente, toute désirable qu'elle est.

M. Jules Ferry n'en a pas moins dit des paroles sages et exposé de justes vues sur l'avenir. Certes, nous n'aurons pas assuré le fonctionnement régulier de la République tant que nous n'aurons pas englobé les trois quarts du parti monarchique actuel dans un parti conservateur républicain. Il est désirable que le temps vienne où toute réaction éventuelle contre les radicaux ou contre les libéraux même ne soit pas la victoire d'un parti monarchique, mais une simple prise de possession du pouvoir, pour telle durée que le suffrage universel voudra, par des adversaires qui ne seront pas cependant des ennemis de l'institution républicaine elle-même.

Ces idées se propageront, parce qu'elles sont sensées et patriotiques. Est-il nécessaire d'ajouter qu'elles sont fort éloignées—on pourrait dire aux antipodes—d'un plan que ne se lassent point d'exposer, depuis quelques jours, nos confrères du *Soleil*, et qui n'est qu'un piège? Le journal orléaniste exhorte à ne séparer brusquement des radicaux et à nommer un ministère républicain "qui adopterait comme programme de gouvernement la résistance au radicalisme, qui reposerait le service militaire de trois ans, qui mettrait fin à la guerre au catholicisme, etc.", et il leur promet en échange non pas même l'appui des conservateurs—car "il ne peut pas, dit-il, y avoir d'alliance entre la droite et l'union des gauches dans cet intervalle, pourvu que ceux-ci adoptassent et soutinssent une politique aussi conservatrice que possible. Après quoi, on leur dirait un grand merci et l'on irait chercher le pouvoir à la première occasion. Cette proposition qu'on adresse gravement à l'Union des gauches de se mettre, en somme, au service du parti monarchique aux abois, ne [illegible] pas d'être d'excellent. C'est aux hommes honnêtes et intelligents de la droite qu'il convient, au contraire, d'envisager la perspective de la formation d'un parti aussi conservateur qu'il le voudront, mais loyalement résolu à mettre hors de toute contestation et au-dessus de tout débat l'institution de la République. C'est de là que dépendent pour notre pays la grandeur et la sécurité de l'avenir. Et l'on y arrivera, c'est notre espérance, lentement et péniblement sans doute, mais sûrement, si l'on persévère, suivant le mot de Gambetta.

ESPAGNE.

La *Gaceta oficial* publie la loi votée par les Cortès et sanctionnée par la reine régente concernant la liste civile de la famille royale.

Voici les diverses allocations que contient cette liste civile:

Pour le roi et sa maison, sept millions de pesetas. Pendant la minorité du roi, c'est la reine régente qui dispose de cette somme.

Pour la reine Marie-Christine, à titre de veuve du roi, quand elle aura cessé d'être régente et tant qu'elle restera veuve, 250,000 pesetas par an.

Pour l'héritier direct du trône, 500,000 pesetas.

Pour l'Infante qui, après avoir été prince des Asturies, aura cessé de l'être, 250,000 pesetas.

Pour chacun des enfants et infantes, fils ou filles du roi ou de son héritier direct, à partir du jour où ils auront atteint l'âge de sept ans, 150,000 pesetas par an.

Pour la reine Isabelle, 750,000 pesetas, et pour le roi don François d'Assise, 300,000 pesetas.

Si le roi ou son héritier direct venait à se marier, les dotations de leurs femmes ainsi que les sommes qui leur seront attribuées en cas de veuvage, devront être fixées d'une nouvelle loi.

Madrid, le 20 août:

Une bombe de dynamite a fait explosion dans la principale rue de Vigo. Plusieurs personnes ont été blessées, dont quelques-unes grièvement. L'auteur de cet attentat est resté inconnu.

Un dépôt de vieilles armes a été découvert à San-Gervasio (Catalogne), dans le domicile d'un ancien carliste.

L'ancien préfet de Barcelone a reçu du gouvernement français deux médailles d'or pour services rendus pendant l'épidémie cholérique de l'année dernière.

Des dépêches officielles de la Granja constatent que la reine est complètement rétablie.

La *Gaceta* publie le protocole en vertu duquel l'Angleterre reconnaît la souveraineté de l'Espagne sur les Carolines et Palaos.

L'*Imparcial* annonce que le général Lopez Dominguez et M. Becerra, anciens ministres, sont tombés d'accord avec M. Sagasta sur les bases d'une fusion du parti de la Gauche dynastique avec le parti constitutionnel pour combattre, dans les Cortès, les adversaires du Cabinet actuel.

On mande de Madrid que plusieurs manufactures de la Catalogne sont fermées, par suite du stock considérable de marchandises en magasin.

On prévoit que la lutte sera vive pour les prochaines élections des conseils généraux. Les républicains coalisés se préparent à la lutte.

L'ARMÉE RUSSE.—Nous lisons dans le *Journal de Hamr* du 17 août: Un journal de Berlin, le *Post*, publie sur l'armée russe une statistique qui ne manque pas d'intérêt:

"L'armée russe se compose de troupes de garde et de ligne, de troupes de réserve et de troupes de remplacement.

"Les troupes de réserve comprennent 96 bataillons du cadre de réserve et 5 brigades d'artillerie de réserve. Chaque bataillon de cadre compte 5 compagnies, dont l'effectif est un peu plus faible que celui de la ligne. Elles constituent un élément important, attendu qu'en cas de mobilisation elles fournissent à l'armée de campagne 24 divisions complètes d'infanterie.

"L'artillerie de réserve comprend 5 brigades à 30 batteries. En cas de mobilisation, elle peut fournir 80 batteries de réserve et 48 batteries de remplacement.

"L'organisation des troupes de remplacement est plus complète dans l'armée russe que dans l'armée allemande.

"Russie, maintenant, à l'armée de campagne proprement dite. Voici le tableau comparatif des effectifs en Russie et en Allemagne:

Russie:	*Allemagne:*
Infanterie: 823 bataillons;	Infanterie: 503 bataillons;
Cavalerie: 936 escadrons;	Cavalerie: 372 escadrons:
Artillerie: 2,472 pièces;	Artillerie: 2,040 pièces;
Pionniers et troupes de chemins de fer: 31 bataillons.	Pionniers et troupes de chemins de fer: 31 bataillons.

"On voit que l'armée russe a des cadres notablement supérieurs en nombre à ceux de l'armée allemande. Cette supériorité numérique est, surtout, frappante, dans la cavalerie."

PRESQUE LA PERFECTION.—Le *Temps* du 21 août, dans un article sur l'armée française, proclame qu'au point de vue purement matériel, elle est prête à faire face à toutes les exigences; nul n'en doute. L'instrument est excellent, presque parfait.

Parlant des manœuvres d'automne, le grand organe de l'Paris ajoute que le général Boulanger a, d'un trait de plume, restitué aux manœuvres d'automne le caractère qu'elles doivent avoir, sous peine de n'être qu'une reproduction agrandie des exercices du polygone. Cette année, les généraux qui commandent les corps d'armée indiqueront seulement aux généraux de division le but qu'ils doivent poursuivre; cela fait, les généraux de division conserveront, en même temps que la responsabilité de leurs résolutions, une absolue liberté d'action. Les manœuvres seront ainsi l'image de la guerre.

Il résulte de cette simple décision—qu'on attend depuis trop longtemps—que les officiers de tous grades trouveront l'occasion de faire leurs preuves; les reconnaissances de cavalerie seront réellement difficiles; le choix des emplacements de batteries offrira une sérieuse importance; le déploiement des compagnies d'infanterie présentera de véritables difficultés. De part et d'autre, on se sentira "en présence de l'ennemi."

UN FIDÈLE SERVITEUR. — Les journaux autrichiens, en relatant la mort, à l'âge de soixante-seize ans, du valet de chambre de l'empereur François-Joseph, Antoine Hannakampf, racontent l'anecdote suivante:

Il était porte-arquebuse du duc de Reichstadt, fils de Napoléon Ier. Le duc avait l'habitude de revêtir l'habit de chasse de son serviteur pour faire, la nuit, des promenades dans la rue de Vienne. L'empereur François, informé de ces habitudes de son petit fils, fit appeler, un jour, Hannakampf et lui dit de l'avertir la première fois que le duc de Reichstadt lui prendrait son costume pour aller en ville; mais le fidèle serviteur refusa net, disant que jamais il ne trahirait son maître. Il maintint son refus malgré la colère de l'empereur.

Au lit de mort du duc de Reichstadt, l'empereur reconnut Hannakampf qui pleurait à chaudes larmes; il le remercia aussitôt valet de chambre du jeune archiduc François-Joseph, aujourd'hui empereur d'Autriche. "Il ne pourra jamais trouver de serviteur plus fidèle," dit à cette occasion le souverain.

ITALIE ET RUSSIE.—Une dépêche de Rome annonce que M. de Giers, avant de partir de Saint-Pétersbourg, a eu une longue conversation avec l'ambassadeur du roi Humbert. Il aurait été question entre les deux hommes d'Etat de la conduite que devrait tenir l'Italie et la Russie en présence de l'alliance austro-allemande.

De longs télégrammes sont arrivés à ce sujet à la Consula.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

A louer.
DEUX belles résidences de 22 à 25 chambres chacune, bien situées. Nos 106 et 108 rue Bourbon (ex Carondelet). Pour plus de détails s'adresser rue Bourbon 77. (Possession immédiate.)
3sept—8fPP J. ANGLADE.

Bandages, Herniaires, Brosselles, Suspensoirs pour l'abdomen, Bérquelles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Parts sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

BATTEUSES ET MACHINES BELLEVILLE,
Fabriquées aux Harrison Machine Works,
Belleville, Illinois.
Les BATTEUSES de RIZ les plus économiques
MACHINES SANS ÉGALES.
Premier degré de mérite et médaille d'or décernés par l'Exposition du Centenaire du Coton en 1884-85, pour batteuses destinées au riz seulement. Décerné par l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, en 1885-86 le premier prix pour batteuses du Riz inventée en vue du riz seulement. Premier degré de mérite décerné au JUMBO PLAIN ENGINE. Premier degré de mérite décerné au JUMBO FRACTION ENGINE.
Pour plus amples informations, soit que pour les prix et les conditions, écrire à
A. SOCOLA,
Dépôt de Riz de la Louisiane, Agent Général en Louisiane.
140 rue Decatur,
25août—2aus Nouvelle-Orléans, La.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Bur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, vice-président.
RODOLPH WOESTE, secrétaire.
Cette Compagnie a été fondée en 1836, a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'argent de la succursale aux Etats Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$6,148,283 36
Passif	2,670,353 44
Surplus	$2,798,129 13

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, agissant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12nov 85—1an—Vdf

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées, Cortiolines Anglaises, Stores,
RIDHAUX
De Madras, de Crète et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
15avril—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49.....Rue Carondelet.....49
Capital $700,000
Surplus 70,448
ED. A. PALFREY ..... Président
E. M. WALMSLEY ..... Vice-Président
THOS. F. WALKER ..... Secrétaire
Succursales:
M. W. A.